

L'INTÉGRATION D'UNE JEUNE POLONAISE A PARTIR DE 1932

Nous sommes en 1932. Marianna Sudol-Nowack, née à Majdan, à 250 kilomètres de Varsovie, a 24 ans. C'est l'aînée d'une famille de cinq enfants. Sa maman est veuve, avec de tout petits revenus et pas de secours. Il lui faut travailler. On apprend alors que la France recherche de la main d'œuvre. « Dans un pays où sévissent surpeuplement des campagnes, familles nombreuses, lopins de terre minuscules, la France, qui a un besoin impératif de main d'œuvre, mit en place un recrutement collectif. Des agents français représentant le secteur minier et l'agriculture, allaient recruter sur place des gens prêts à tout emploi, à tout départ lointain, sans connaissance du métier encore moins de la langue française. »¹

C'est ainsi que Marianna laisse sa famille et grimpe dans un train en compagnie de nombreux autres Polonais².

Autorisation de sortie du territoire de M. Sudol
en 1930, coll. J. Ardon

¹ Janine Ponty, « L'Ouest de la France terre atypique d'émigration » dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 2002/4, n°109/4.

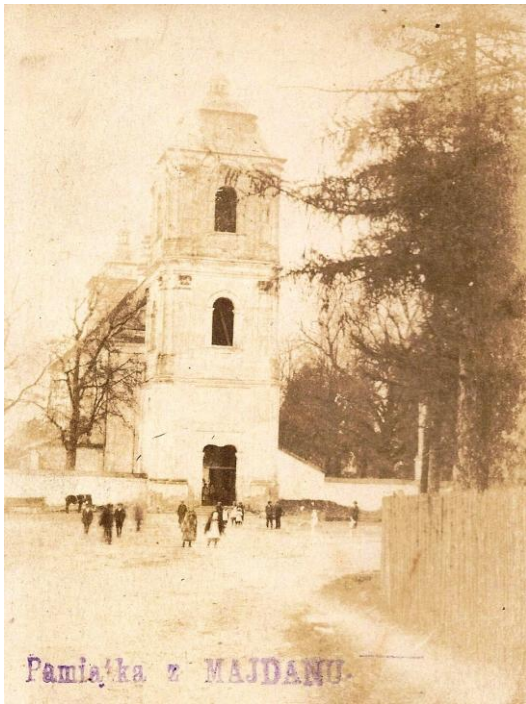
² Voir Jean-Noël Lattwein, « Les slaves » *Revue d'Histoire du Pays Châtelleraudais*, n° 20, 2010, p. 10.

En gare de Nancy, il leur est proposé plusieurs régions. Ceux qui souhaitent travailler dans le secteur minier choisissent la Moselle, ceux qui se destinent aux travaux agricoles sont dirigés vers l'Ouest. Marianna se voit offrir de travailler dans une ferme aux Ormes. Elle ne sait rien de la France. Alors Les Ormes, pourquoi pas ? Elle prend le train à Austerlitz et descend à la gare des Ormes où son futur patron l'attend avec sa bétailière. Elle ne parle pas un mot de Français, elle y parviendra pourtant en faisant réciter les leçons (auxquelles elle ne comprend rien !) au garçonnet de la famille âgé de 11 ans. Les temps sont très difficiles. Elle envisage même le retour au pays. Elle fait alors connaissance avec Martial, un jeune ouvrier agricole qui la courtise, ce dont elle est ravie : épouser un Français va lui permettre de monter dans l'échelle sociale ! Ils se marient en 1934 ; Marianna prend la nationalité française et devient Marianne. Une dizaine de Polonais sont invités au mariage.



Un mariage franco-polonais en 1934, aux Ormes,
cliché A. Hervieu, coll. J. Ardon

S'en suit un déménagement à Marigny-Marmande puis un autre à Vellèches, en 1936. Très croyante, Marianne garde pieusement une photo de l'église de son village.

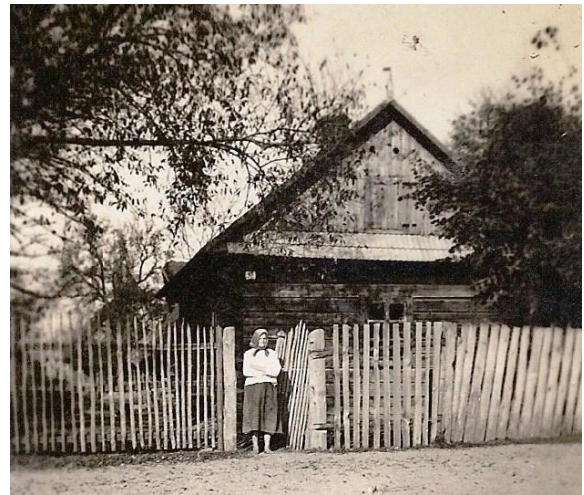


L'église de Majdan, coll. J. Ardon

Un enfant naît, le père travaille toujours comme journalier et Marianne aide à la ferme. Elle arrive même à envoyer un peu d'argent à sa mère restée à Majdan dans une situation critique. Elle commence à s'exprimer en Français, rencontre des amies polonaises, ce qui ne plaît guère à son mari. Elle fait venir sa cadette, Hélène, puis une autre sœur.

En 1939, le couple emménage à la conciergerie du château de Brizay. Marianne se spécialise dans la culture d'oignons et participe activement aux vendanges sur les coteaux de Marigny-Brizay. Son mari doit alors partir en Allemagne. Marianne touche un secours national, quelques bons d'achat et parfois des vêtements, jusqu'au retour de Martial en 1944. Un quatrième enfant naît.

Un nouveau déménagement les conduit à la ferme des Jumeaux, à Cenon. Elle écrit toujours à sa mère qu'elle n'a pas revue depuis douze ans. Fort heureusement, l'oncle Wladislas travaille à la Poste... Et le contact n'est pas perdu. Marianne a même le plaisir de recevoir une photo.



La maison de Marianna, en 1945, coll. J. Ardon

Mais Wladislas éprouve lui-aussi le désir de quitter son pays. Il émigre aux Etats-Unis, près de New-York.

Nous retrouvons notre famille, avec six enfants, à Ozon en 1948. Ils sont employés à la ferme de Maurice Laurin, propriétaire des Grands Moulins. Les enfants fréquentent l'école Painlevé.³ Martial s'occupe des terres, Marianne, des vaches qu'elle emmène paître dans les prés en bordure de l'Ozon. Elle garde un léger accent, écrit quelques lignes « comme elle parle » ! Elle a toujours un peu de contacts avec des Polonaises, surtout lors des enterrements ; mais il lui faut constater qu'étant mariée avec un Français, elle a moins de rencontres que les couples de Polonais qui, eux, se retrouvent régulièrement lors de repas ou de fêtes dansantes. C'est ainsi que sa sœur Hélène fait la connaissance d'un concitoyen, Nicolas Hnat, qu'elle ne tarde pas à épouser et avec lequel elle s'installe à Châtellerault, rue Aglophile Fradin.

Martial se décide à laisser les travaux agricoles pour devenir ouvrier dans le bâtiment où le salaire est plus intéressant et les horaires moins contraignants. Ils quittent donc la ferme Laurin et vont devenir propriétaires ! Le rêve enfin réalisé... C'est dans le quartier des Charraults, juste en face

³ Voir Claudine Pauly, *Châtellerault et son pays, au fil de l'eau*, éditions Sutton, 2007, p.110.

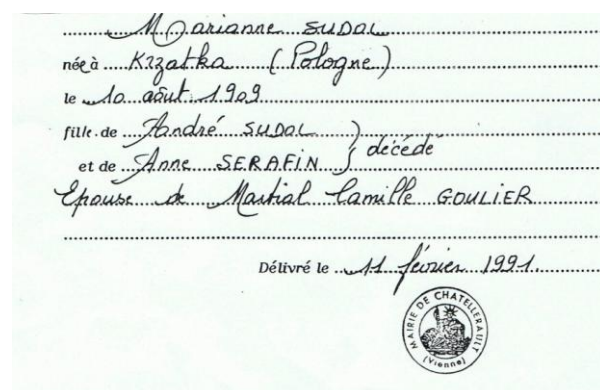
des établissements Massonneau, qu'ils achètent un terrain, en 1956. Jacqueline Ardon, une des filles, se souvient d'être allée avec ses parents dans les carrières de Senillé, à Ecotion, « tirer des pierres » pour faire les soubassements de la future maison, des pierres transportées dans un tombereau dont le propriétaire venait de Cenon. Les kilomètres, le temps et la fatigue ne faisaient pas peur à l'époque.

En 1968, Jacqueline et son mari partent à Majdan, emmenant Marianne qui n'a pas revu les siens depuis son arrivée en France, soit depuis 36 ans. C'est alors un long voyage avec la traversée épique de l'Allemagne de l'Est, un visa pour une journée et la panne de la petite R8 surchargée. Inutile de dire l'émotion de Marianne pour ces retrouvailles. Hélas sa mère est décédée. Elle ne l'aura jamais revue depuis son départ de Pologne. Ils découvrent un pays au niveau de vie bien inférieur à celui de la France. « On passait même pour des riches, et comme la Russie était omniprésente, on sentait que tout le monde se méfiait de tout le monde » avoue Jacqueline.

Un évènement d'importance attend Marianne en 1981 : Wladislas revient des Etats-Unis pour passer trois semaines dans le pays châtelleraudais. Les retrouvailles se font, un beau dimanche de juin, sur le quai de la gare de Châtellerauld.

Lorsqu'elle a quitté son frère, c'était un adolescent de 14 ans. Il a maintenant 65 ans ! Séparée de lui par un océan et par un demi-siècle, elle s'effondre en larmes dans ses bras. Hélas ! Wladislas n'aura pas assez de temps, durant son court séjour châtelleraudais, pour connaître la vie de ses sœurs depuis leur arrivée en France et tenter d'expliquer la sienne dans son lointain exil.

Marianne décède à Châtellerauld en 1991.



Coll. J. Ardon

Jacqueline a fourni ce témoignage en février 2011 ; elle a maintenant une idée qui ne la quitte plus guère : découvrir « vraiment » la Pologne, la Pologne d'aujourd'hui, en souvenir de Marianna qui émigra pour tenter de mener une vie meilleure en France, dans le pays châtelleraudais.⁴

Claudine Pauly

⁴ Je remercie Jacqueline Ardon de cet émouvant témoignage.